

AUGUSTE DELAUNE AU CHAMP D'HONNEUR DU SPORT TRAVAILLISTE

Athlète rouge, initiateur sous le Front populaire de l'ouverture de la FSGT sur la société, puis résistant mort sous la torture nazie, Auguste Delaune figure pour toujours au champ d'honneur du sport travailliste.

Auguste Delaune est une figure incontournable de l'histoire de la FSGT. Son patronyme reste notamment attaché à sa coupe nationale de football, mais aussi à de nombreuses installations sportives à travers le pays, dont évidemment l'enceinte du glorieux Stade de Reims. Mais qui connaît vraiment son histoire ?

Né le 26 septembre 1908, près du Havre, il devient ouvrier soudeur et rejoint rapidement le combat syndical dans les rangs de la CGTU (une des ancêtres de la CGT actuelle). En 1923, il adhère à un club sportif ouvrier, puis contribue à fonder le comité régional FST (Fédération sportive du travail) de Normandie. En 1926, sa famille s'installe à Saint-Denis, dans la banlieue nord de Paris. Devenu adhérent du Club pédestre de l'Étoile rouge (Paris 11^e), il remporte en 1928 le cross du journal *l'Humanité*, épreuve à laquelle il participe depuis 1923, demeurant, en parallèle à son engagement partisan, un pratiquant passionné.

De retour du service militaire, il monte au secrétariat général national de la FST, puis se retrouve coopté au comité exécutif de l'Internationale rouge des sports (IRS, basée à Moscou en Union soviétique). Son ascension au sein de l'appareil de la petite FST correspond à l'esquisse d'une spécialisation



1927, Auguste Delaune, vainqueur du Championnat de France FST de cross-country, sous les couleurs du Club pédestre de l'Étoile rouge (Paris), à Saint-Cloud. [Fonds FSGT]

militante sportive, bien qu'elle soit aussi en partie due aux « purges » au sein de l'appareil communiste en 1929. Toujours militant des Jeunesses communistes, il est à ce titre envoyé avec sa première épouse Lise Ricole, future Lise London, en formation politique dans la capitale de la patrie du socialisme.

Revenu en France, il s'investit de plus en plus dans le sport travailliste (il avait pris de la distance en 1933 avec les JC à la suite de la mise à l'écart de militants favorables à l'unité avec les socialistes) et il prend une part active aux

pourparlers unitaires avec les socialistes de l'USSGT qui donnent naissance, en décembre 1934, à la FSGT dont il devient un des dirigeants nationaux de premier plan (la présidence échoit, pour des raisons politiques évidentes, conjointement au communiste Georges Marrane, maire d'Ivry, et au socialiste Antonin Poggioli, premier édile du Bourget). En tant que Secrétaire général, il sera très investi notamment dans le combat contre les JO de Berlin, dans l'aventure de l'Olimpiada popular de Barcelone



1941. Auguste Delaune (en haut à gauche) aux côtés de Guy Mòquet au camp d'internement de Châteaubriant après un challenge avec dossard organisé par ce dernier. (Musée de la Résistance nationale-Champigny/ Fonds Mòquet). Guy Mòquet vient d'organiser un challenge avec dossard.



Dossard de Guy Mocquet, envoyé en guise de carte à ses parents peu avant son exécution parmi 27 autres Résistants fusillés, et portant au dos ce poème :

« Chaque jour écoulé est un de moins à faire ;
C'est avec cette idée que chacun nous vivons
Et bien qu'on ait du mal en ces lieux à se plaire
Nous disons convaincus bientôt nous sortirons. »

en 1936 – il y accompagnera la délégation française – et dans la solidarité avec les républicains espagnols. Plus encore, il incarnera le visage et occupera quasiment le rôle de porte-drapeau de la FSGT sous le Front populaire. Il incarnera l'influence de la toute jeune et dynamique fédération auprès du sous-secrétariat du socialiste Léo Lagrange qui le nomma au Conseil supérieur des sports.

Mobilisé à l'automne 1939, Auguste Delaune participe héroïquement à la campagne de France en mai-juin

1940, honoré de la médaille militaire et de la Croix de guerre. Ce qui n'empêche nullement Vichy de l'arrêter le 6 décembre, pour appartenance à un parti interdit, le Parti communiste. Interné au camp de Châteaubriant, il s'évade le 21 novembre 1941 et rejoint la Résistance, notamment en lançant le réseau Sport libre (et la revue clandestine du même nom) et en dénonçant la politique de collaboration dans le sport (en particulier la persécution des sportifs juifs). Il rallie ensuite, sur demande du PC clandestin, les Jeu-

nesses communistes pour remplacer les cadres disparus dans la répression. La police du Mans (Sarthe) lui tend un guet-apens le 27 juillet 1943 sur le pont de Coëffort. En dépit d'une tentative avortée de libération, il est transféré à la prison du Vert-Galant au Mans. Il succombe aux tortures de la Gestapo le 12 septembre, à l'âge de 35 ans, sans avoir parlé, juste livré son faux nom, Paul Boniface.